

Gérard de Nerval (1808-1855) – l'Ange de la mélancolie



Né à Paris, de son vrai nom Gérard Labrunie, **Gérard de Nerval** ne connaît jamais sa mère, morte en Allemagne deux ans après sa naissance. Élevé par son grand-père, il passe son enfance à Mortefontaine, dans le Valois, la région qui servira de cadre à la plupart des récits de son plus fameux recueil, *Les filles du feu*.

À l'âge de vingt ans, sans bien connaître l'allemand, il s'attire une certaine notoriété en publiant une traduction du *Faust*. Il connaît les principaux écrivains romantiques et fait partie de la bohème littéraire de l'époque. En 1834, il rencontre l'actrice Jenny Colon, à qui il voue une grande passion, due sans doute au type « bionda e grassiotta » qui était le sien et aussi celui de la mère disparue. Après le mariage de l'actrice, Nerval décide de voyager, d'abord en Allemagne, puis en Autriche.

De retour en France, il a une première crise d'hallucinations en 1841, au cours de laquelle il associe des images de la femme mythique qui vit en lui à un univers imaginaire dont il se croit le souverain. Interné à plusieurs reprises entre 1852 et 1854, il n'en continue pas moins ses voyages entre la France et l'étranger. Ses textes les plus importants paraissent à la fin de sa vie : un recueil de douze sonnets (*Les Chimères*), des nouvelles poétiques (*Les Filles du feu*, qui compte l'admirable *Sylvie*). Son dernier récit, *Aurélia*, commence à paraître en revue quand Nerval est retrouvé pendu à une grille, rue Basse-de-la-Vieille-Lanterne à Paris, dans « le coin le plus sordide qu'il ait pu trouver », comme l'a noté Baudelaire.

Marquée par le sentiment profond de la dualité de l'âme humaine, l'œuvre de Nerval est fondée sur une série d'antithèses (réalité-songe, présent-passé, vie-mort, lumière-obscurité) et exprime une quête de l'imaginaire où la femme joue un rôle fondamental :

Je suis le ténébreux, - le veuf, - l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, - et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la Mélancolie.
...
Suis-je amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...
(*El Desdichado* – *Les Chimères*)

Nerval a donné à sa quête de la vérité et de l'identité une dimension fantastique qui confine parfois à l'hermétisme et tend à rendre floues les frontières qui séparent le réel du merveilleux et de la folie. Pour cela, les surréalistes contribueront à donner à cette œuvre longtemps négligée la place majeure qui est la sienne.

Dominique Soetaert